

Italique

A new journal of Renaissance studies, among the many distinguished periodicals dealing with the era, can find its place and its individual voice only by concentrating on a precise area of research.

Italique focuses on the Italian poetry of the Renaissance from Petrarch to the Baroque era: a truly golden age, from the great model of the Rerum vulgarium fragmenta to the lyrics of the sixteenth century. But it was also an age full of contradictions, in strong conflict with Latin humanism during the "century without poetry" from the death of Petrarch to the reign of Lorenzo the Magnificent. At the end of the sixteenth century, Tasso, Chiabrera and Marino undermined the foundations of the classical models, exploding the lyric forms of Petrarchan inspiration. This Italian poetry, in Latin and the vernacular, stood for centuries as European poetry par excellence, the model for all nations. The intense mannerism, harmonious cadence and stylized diction which once constituted its value and prestige make it often remote from a contemporary taste eager for originality.

The aim of Italique is to contribute to a modern rereading of this extraordinary legacy. The title of the journal alludes to the cursive typography that was one of the great inventions of the Italian Cinquecento. And the journal has an ideal base in the fine collection of rare books that forms the nucleus of the Barbier-Mueller Foundation for the Study of Italian Renaissance Poetry, established in 1997 at the Faculty of Letters of the University of Geneva. Contributions are welcome from all specialists, advanced students as well as senior scholars, in Italian, French, and English. The journal will appear annually, the first volume in the fall of 1998

Italique

Una nuova rivista di studi sul Rinascimento, tra le tante autorevoli dedicate a questo periodo, trova il suo spazio e una sua inconfondibile voce solo se si attiene a un ambito preciso di ricerche.

Italique privilegia la poesia italiana del Rinascimento nel periodo che va dal Petrarca all'età barocca. Un'età aurea, se si pon mente al grande archetipo dei Rerum vulgarium Fragmenta e ai canzonieri del Cinquecento. Ma anche età piena di contraddizioni, in forte conflitto con l'umanesimo latino nel "secolo senza poesia" dalla morte del Petrarca a Lorenzo il Magnifico. Tasso, Chiabrera e Marino, a fine Cinquecento, mettono in crisi la centralità dei modelli classici, liquidando il canzoniere d'ispirazione petrarchesca. Questa poesia italiana, in latino e in volgare, è stata per secoli la poesia europea per eccellenza, modello alle altre. Il suo intenso manierismo, la cadenza armoniosa e formulare del dettato, che erano un tempo il suo pregio, la tengono forse lontana dal gusto contemporaneo, impaziente di originalità.

S'impone una rilettura moderna di questo straordinario patrimonio, e in ciò Italique vuol far la sua parte. Il titolo della rivista allude al carattere tipografico per eccellenza del Cinquecento italiano, il corsivo. E idealmente si appoggia alla meravigliosa raccolta di libri rari che forma il nucleo della Fondation Barbier-Mueller pour l'étude de la poésie italienne de la Renaissance, costituita nel 1997 presso la Facoltà di lettere dell'Università di Ginevra. La collaborazione è aperta agli specialisti, maestri provetti e giovani ricercatori, con contributi in italiano, francese e inglese. La rivista avrà cadenza annua, il primo fascicolo sarà alle stampe nell'autunno del 1998.

Italique

Une nouvelle revue d'études sur la Renaissance se doit de trouver sa place et une identité propre parmi tous les éminents périodiques consacrés à cette période que si elle s'en tient à un cadre de recherches précis.

Italique privilégie la poésie italienne de la Renaissance dans la période qui va de Pétrarque à l'âge baroque. Un véritable âge d'or, si l'on songe à l'archétype des Rerum vulgarium Fragmenta et aux canzonieri du XVI^e siècle, mais aussi une époque pleine de contradictions, en conflit avec l'humanisme latin au cours du "siècle sans poésie", de la mort de Pétrarque à Laurent le Magnifique. Le Tasse, Chiabrera et le Cavalier Marin, à la fin du XVI^e siècle, ébranlent la toute-puissance des modèles classiques en procédant à la liquidation du canzoniere d'inspiration pétrarquiste. Cette poésie italienne, en latin et en langue vulgaire, a représenté des siècles durant la poésie par excellence et a constitué pour tous un modèle. Son intense maniérisme, la cadence harmonieuse de son style, qui faisaient autrefois son prix, la tiennent à l'écart du goût contemporain, si friand d'originalité.

Une relecture moderne de cet extraordinaire patrimoine s'impose et Italique entend y contribuer. Le titre de la revue fait référence au caractère typographique (inventé par Aldo Manuzio) le plus en vogue au XVI^e siècle italien. Et il trouve un support idéal dans la merveilleuse collection de livres rares qui forme le noyau de la Fondation Barbier-Mueller pour l'étude de la poésie italienne de la Renaissance, instituée en 1997 auprès de la Faculté des lettres de l'Université de Genève. La collaboration est ouverte aux spécialistes, aux maîtres reconnus et aux jeunes chercheurs, avec des contributions en italien, en français et en anglais. La revue paraîtra une fois par année ; le premier numéro paraîtra en automne 1998.

AU LECTEUR

Cœuvres d'art, timbres-poste ou livres anciens, les collections sont inexorablement appelées à être dispersées. S'il en va autrement de celle qui nous intéresse ici, formée d'éditions anciennes de poètes italiens de la Renaissance, devenue la propriété de la Fondation Barbier-Mueller et appelée à être conservée dans le giron de l'Université de Genève, c'est que le collectionneur – votre serviteur – a été interpellé, charmé, proprement ficelé et conduit chez le notaire par deux compères plus diligents, plus ingénieux que le regretté Ulysse lui-même : les professeurs Michel Jeanneret et Guglielmo Gorni.

Une telle démarche est passablement éloignée des préoccupations habituelles d'un savant universitaire, tout entier adonné à ses travaux, et elle mérite donc à mes yeux d'être brièvement rappelée. Comme doit être souligné l'appui du doyen Charles Méla, partisan enthousiaste, dès le premier jour, d'un projet dont on ne savait trop quel serait son avenir.

Aujourd'hui, celui-ci semble souriant. Des armoires fortes, toute neuves, renferment plus de deux cents volumes rares (chaque mois qui passe y introduit de nouvelles acquisitions), et ces armoires sont placées dans une salle particulière où des tables de travail s'apprêtent à accueillir les premiers boursiers de la Fondation. Une revue annuelle (dont ce petit volume est le premier numéro) regroupera des essais publiés dans la langue de leurs auteurs.

Une première conférence, réunie autour d'un invité de marque, Paul Larivaille, aura lieu prochainement. Ce sera, je l'espère, une occasion de rencontre entre seiziémistes français et italiens qui, certes, ne s'ignorent pas, mais progressent souvent sur des routes parallèles, dotées d'un nombre insuffisant de chemins de traverse, me semble-t-il.

Je n'allongerai pas. Que tous ceux qui sont nommés plus haut, et d'autres, comme le professeur Jean Balsamo, qui ont montré quelque intérêt pour cette entreprise, trouvent ici l'expression de ma vive gratitude.

Jean Paul Barbier